



REVUE DE PRESSE

WHITE DOG

COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

Du mardi 30 janvier au dimanche 11 février 2018

PRESSÉ NATIONALE



WHITE DOG

CONCEPTION LES ANGES AU PLAFOND

« Jeux de lumière, projections, marionnettes et acteurs sont réunis pour réécrire en direct ce poignant récit autobiographique de Romain Gary. »

(vu à la Maison de la Culture de Bourges)

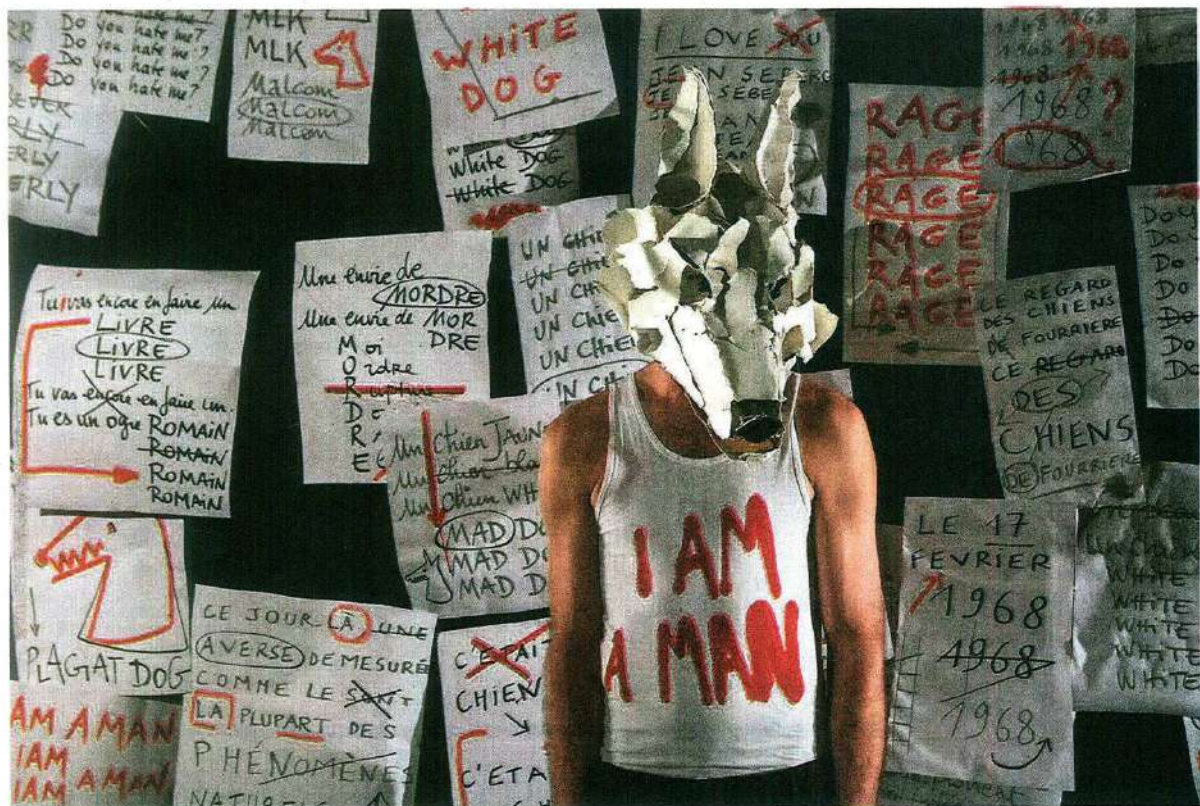
— par Lola Salem —

Difficile de croire qu'un animal puisse être raciste. C'est pourtant le point de départ de « White Dog », saisi par la prose de Romain Gary alors en quête d'un nouveau souffle créateur. Jean Seberg et lui recueillent un chien abandonné, maigre, dégoûtant mais affectueux, qui adopte pourtant un comportement systématiquement violent contre les peaux de couleur noire. L'Amérique vient de perdre Martin Luther King et dans ce monde qui peint l'histoire à la couleur du sang, de la violence et des remords, l'écrivain s'accroche à cette image incongrue, « basculement du familier ». Un « chien blanc », un chien raciste : Gary refuse d'y croire. À défaut de vouloir changer les hommes comme s'y emploie sa jeune femme, l'auteur cinquantenaire dirige sa crise existentielle dans le reconditionnement de Batka. Tordre à nouveau le bâton déformé pour prouver que le conditionnement possède un remède. C'est sur ce renversement que Les Anges au Plafond composent leur œuvre collective ; à la fois perçu comme mouvement de bascule narratif et fondement esthétique. Dans cette quête improbable de (re)dressage, Gary et Jean font face aux affres d'une société divisée aussi bien qu'à leurs propres limites. Leurs certitudes se confondent avec les doutes de leur époque et de leur vie : engagement politique pour l'une, création pour l'autre. Les deux personnages se répondent parfaitement. Présentés sur un pied d'égalité, la narration s'enrichit considérablement. Pour donner corps à cette histoire aux allures de fable, la compagnie dévoile un univers bien à eux. Fils, feuilles volantes, bâtons élancés, multiplication des supports de projection d'ombres et de textes ; et, surtout, de somptueuses marionnettes. La magie des artistes se trouve nouée autour de

ces chairs de papier magnifiques auxquelles est insufflée la vie. Le matériau n'est jamais un prétexte. Bien au contraire, ces masques vivants et leur monde délicat, ingénieusement pensés par Camille Trouvé, gagnent rapidement un statut autonome, dans les mains mêmes de Brice Berthoud et Tadié Tuené. Quelle étrange force de voir ces marionnettes nous parler, de leur propre voix, charriant avec elles les inquiétudes d'un passé pas si lointain qui nous frappe de plein fouet. Quand de purs êtres de scène se mettent à rêver des choses les plus folles – comme transformer la nature même d'un chien – le narrateur lui-même doute et nous emporte avec lui. Cet univers fragile, qui contraste avec les thèmes abordés, transporte d'autant mieux la furie d'une société à la dérive, en dénonçant l'absurdité des hommes et les bribes poétiques qui arrivent encore à s'en dégager : à travers la transparence du papier, la pulsion de la lumière et un rythme entraînant. Un monde de fable parfaitement réussi, donc, qui s'anime sous des mains expertes et sur le fil d'une partition musicale grandiose. L'homme à-tout-faire Arnaud Biscay fait virevolter le tempo au rythme de sa batterie et pétrit avec art l'ensemble de la texture sonore de la pièce – création originale d'Antoine Garry et Emmanuel Trouvé. Celle-ci fonctionnerait presque comme un origami de papier et de musique, se déployant progressivement pour saisir le spectateur en quête de sens – frémissements sensoriels et questionnements humains. L'œuvre, déjà adaptée au cinéma, trouve sur scène une dimension nouvelle. « White dog » est un condensé d'énergies : celle du souffle de la narration, celle du mouvement de ses marionnettes et celle de la musique, dont le battement incessant tient ensemble toute la scène pendant presque deux heures.

Marionnettes

«White Dog» aboie au TMG



Romain Gary est incarné par le comédien Brice Berthoud, qui va noircir sur scène quantité de pages blanches. VINCENT MUTEAU

Ce spectacle pour adultes et ados s'empare du récit autobiographique de Romain Gary

Françoise Nydegger

Peut-on désapprendre la haine? La question soulevée en son temps par Romain Gary reste d'une troublante actualité, à l'heure où les scènes de violence aveugle en-deuillent encore et toujours le monde.

L'auteur français écrit son roman *Chien blanc* dans le contexte de la lutte pour les droits civiques

aux Etats-Unis, à la fin des années 60. Lui et sa femme, l'actrice Jean Seberg, vivent alors à Hollywood. Ils recueillent un jour un chien perdu et s'y attachent.

Mais ce berger allemand les surprend: l'animal adoré peut parfois se transformer en bête féroce sans crier gare. Et pour cause, c'est un chien blanc. Entendez par là qu'il a été élevé dans un Etat du Sud et dressé à attaquer uniquement des Noirs. L'auteur va donc tenter de faire rééduquer, par un Noir, ce meilleur ami de l'homme...

Désapprendre le racisme

La compagnie Les Anges au Plafond s'empare de ce roman autobiographique pour le réécrire en

direct sur scène. Autant le dire tout de suite, ce spectacle ne s'adresse pas à des minots, mais à des ados dès 12 ans et des adultes. Car il est ici question du conditionnement de l'esprit humain et de la possibilité de «désapprendre» le racisme.

Pour raconter la pensée de Romain Gary au plus juste, quoi de mieux que de le représenter, sur scène, en plein geste d'écriture? L'auteur-narrateur, incarné par Brice Berthoud, va donc noircir en direct des pages blanches sur le plateau.

Le comédien va également déchirer le papier et modeler des marionnettes sous les yeux des spectateurs. Ces personnages de papier vont ainsi naître du geste

d'écriture et représenter les protagonistes du récit. Et pour plonger plus encore le public au cœur de l'action, des rétroprojections d'images d'archives et des jeux d'ombres viennent suggérer les moments marquants de l'Amérique des années 60.

La musique, jouée en direct par le compositeur et batteur Arnaud Bisay, traduit également l'ambiance fiévreuse de ces années-là.

Ce spectacle percutant donne le coup d'envoi de la nouvelle saison du Théâtre des Marionnettes de Genève.

«White Dog» Théâtre des Marionnettes de Genève, rue Rodo 3, du 5 au 15 octobre, rés. 022 807 31 07, www.marionnettes.ch

Esclave de la bêtise humaine

THÉÂTRE Au Théâtre des Marionnettes de Genève, la troupe «Les Anges au Plafond» revisite le roman «Chien Blanc» de Romain Gary, dont l'action se déploie au début de l'année 1968, à l'apogée du combat des Noirs américains pour leurs droits civiques.

Publié le 12 octobre 2017 par [Emmanuel Deonna](#) dans la rubrique [Culture](#)



(Photo: White Dog/Vincent Muteau)

Remuant et explosif: le spectacle «White dog» est à l'image de l'univers de l'auteur. Les thèmes abordés dans le roman de Romain Gary – l'effervescence sociale et idéologique ainsi que la violence raciale à la fin des années 1960 aux Etats-Unis – n'ont pas perdu de leur actualité.

Auteur de trente livres en trente-six ans, dont six romans parus sous pseudonyme (dont le plus célèbre est Emil Ajar), de centaines d'articles de presse et vingt scénarios de films, Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, a marqué la littérature européenne du vingtième siècle. Né à Wilno dans l'Empire russe en 1914, territoire devenu polonais après la Première Guerre mondiale, il arrive en France avec sa mère à la fin des années 1920. Il entame une brillante carrière militaire, puis diplomatique (aux côtés de la France libre du Général de Gaulle), et enfin littéraire. Ayant grandi dans la langue russe au sein d'une famille juive, étudié le polonais, écrivant essentiellement en français mais publiant aussi en anglais, Gary se distingue par la maîtrise des langues. Du fait de son parcours migratoire et de la proximité de son œuvre, l'écrivain est également un symbole de métissage culturel et de création.

Au cœur de l'écriture

Tantôt incarné par un comédien (lorsqu'il est écrivain), tantôt incarné par une marionnette (lorsqu'il est narrateur), Romain Gary, l'homme et l'auteur, est au centre du spectacle. Pendant près de 90 minutes, et la grande majorité du temps avec brio, la pièce plonge le spectateur dans l'univers de l'écrivain. Elle nous fait naviguer, en l'imaginant, au cœur de son processus d'écriture. Le geste de l'écrivain tisse la trame du spectacle.

Suspendu au décor, noirci par les acteurs avec de l'encre noire ou rouge, déchiré, modelé pour faire apparaître les marionnettes chiffonnées, le papier est omniprésent. La feuille blanche est un exutoire. Cependant, elle ravive en même temps les tourments de l'âme. «Je refuse de faire de la littérature avec cette histoire!», tonne ainsi d'entrée de jeu le héros. Allusion à son grand roman *La Promesse de l'Aube*. Celui-ci évoque les rapports intenses, mais tumultueux, de l'écrivain avec sa mère. L'immense succès rencontré par l'ouvrage aura fini par indisposer son auteur. Gary semble ainsi hésiter à nous accompagner dans les affres de sa pensée. Il n'est pas certain de vouloir explorer le sujet douloureux qu'il aborde dans *Chien Blanc*.

Émeutes raciales et héritages de l'esclavage

Chien Blanc est un texte en grande partie autobiographique rédigé à la fin des années 1960. Il met en scène Batka, un berger allemand qui fait son apparition dans la vie de l'écrivain et de sa femme, Jean Seberg. Depuis son apparition dans *A Bout de Souffle* de Jean-Luc Godard, la célèbre actrice américaine est devenue l'égérie de la Nouvelle Vague française. Le couple réside dans une confortable villa d'Hollywood. L'action du récit se déploie, au début de l'année 1968, en Californie puis en France, à l'apogée du combat des Noirs américains pour leurs droits civiques et pendant les émeutes raciales qui suivent l'assassinat de Martin Luther King.

Dans la plupart des cultures occidentales, et en particulier dans le contexte normatif de la classe moyenne blanche, le chien est présenté comme le grand ami de l'être humain. Les deux espèces sont liées par des liens d'affection aux vertus quasi thérapeutiques. Au grand désespoir de ses nouveaux maîtres, Batka se révèle pourtant être un «chien blanc», c'est-à-dire un chien dressé à attaquer spécifiquement les Noirs.

À l'époque de l'esclavage, dans plusieurs régions des Caraïbes et du Sud des États-Unis, des chiens de race, importés de Cuba ou d'Allemagne, étaient dressés pour chasser les esclaves qui essayaient de prendre la fuite. Les propriétaires blancs d'esclaves entraînaient spécifiquement les chiens à se comporter férocement seulement au contact de Noirs. Romain Gary, quant à lui, ne parvient pas à se résoudre à abattre et à se séparer de Batka. Il décide, avec le soutien de Keys, un employé noir de parc zoologique spécialisé dans l'extraction des venins de serpents, de tenter de rééduquer le chien.

L'hypocrisie de certains blancs

Originaire de Marshalltown (Iowa), Jean Seberg est révoltée par l'oppression subie par les Noirs dont elle est témoin dans sa jeunesse. Elle s'est engagée dans le mouvement antiségrégationniste déjà durant son adolescence. Au faite de la gloire à la fin des années 1960, l'actrice embrasse à corps perdu la cause des Black Panthers. Ces derniers sont décidés à mettre à bas des siècles de discrimination anti-noire. S'ils n'hésitent pas à recourir à la lutte armée, ils épousent aussi des idées révolutionnaires dans le domaine des rapports de genre et de la sexualité. Jean Seberg est victime d'une campagne de calomnie particulièrement violente de la part du FBI. Les services de renseignement américains font circuler des rumeurs sur son compte. Ils demandent à la presse de remettre en question la paternité de son enfant pour nuire à sa réputation et la discréditer auprès de l'opinion publique.

Lucide et pessimiste, Gary, contemporain des faits, dénonce sans ambages dans *Chien Blanc* le racisme anti-noir. Cependant, il s'en prend aussi à l'hypocrisie de certains blancs, notamment ceux actifs dans le milieu du cinéma. Leurs raisons de s'associer à la lutte pour la déségrégation sont loin d'être toujours très pures. Quant à Jean Seberg, il s'inquiète pour elle. Son combat est noble. Cependant, elle risque de faire les frais de la féroce détermination des forces en présence (Black Panthers d'un côté, FBI de l'autre), lesquelles sont décidées à en découdre jusqu'au bout. L'intuition de Gary est malheureusement la bonne. Gravement fragilisée psychologiquement, Seberg se donne la mort à Paris en 1979. Un an plus tard, Gary lui-même décide de prendre congé de la vie en se tirant une balle dans la tête.

Le pouvoir des mass media

La pression médiatique intense semble avoir eu raison, en tout cas en partie, de Jean Seberg et Romain Gary. Le spectacle met d'ailleurs particulièrement en évidence l'influence des mass media sur l'opinion publique et l'impact délétère de «la culture du happening». Les médias ont un impact grossissant sur les événements et peuvent contribuer à la contagion de la violence. Au moyen de rétroprojections d'images d'archives et de jeux d'ombre et de lumière, la metteuse en scène Camille Trouvé choisit de faire référence à des épisodes historiques marquants comme l'assassinat de Martin Luther King. Elle tente de souligner ce qui est perçu par le prisme des médias et ce qui est vécu par les protagonistes. Grâce à son don de ventriloquisme, Brice Berthoud réussit la prouesse de donner vie et voix à plusieurs marionnettes, le personnage de Seberg recevant toutefois moins d'attention, et gagnant donc moins d'épaisseur, que celui de Gary.

L'originalité du spectacle tient enfin également à l'exploitation de sonorités musicales noire-américaines. Tout au long du récit, le musicien et instrumentiste Arnaud Biscay se fait l'interprète en direct – au moyen d'une batterie en acoustique empruntant des rythmes faisant référence au jazz et au funk – d'une ambiance d'urgence, de colère et de fièvre. «La batterie est l'un des instruments qui incarne le mieux la musique afro-américaine, le jazz en particulier», explique l'artiste. Le compositeur et batteur s'est inspiré de Gil Scott-Heron, premier musicien à slamer sur de la musique funk (*The Revolution will not be televised*), du standard *Strange Fruit* immortalisé par Billie Holiday ou encore des batteurs et rythmiciens Jack de Johnette et Papa Jo Jones. A l'image de sa trame sonore, ce spectacle débordant d'énergie aborde un thème grave au moyen d'un langage foisonnant et original.

Jusqu'au 15 octobre au Théâtre des Marionnettes de Genève

Lien vers l'article : <https://www.gauchebdo.ch/2017/10/12/esclave-de-betise-humaine/>

MARIONNETTES



Années 1960, ségrégationnisme et Romain Gary: pour ouvrir sa saison, le Théâtre des Marionnettes de Genève s'offre "White Dog", la dernière création de la compagnie Les Anges au Plafond. Adaptée du roman "Chien Blanc" de Romain Gary, cette pièce engagée plonge ses spectateurs dans les tréfonds de l'Amérique raciste et ségrégationniste des années 1960, proposant par la même occasion une lecture en creux de notre propre actualité.

Texte: Florian Mottier
Photos: Vincent Muteau

Un chien peut-il être raciste?

"White Dog", c'est l'histoire de Batka, un chien abandonné recueilli par un couple vivant dans une Amérique secouée par les tensions raciales. Or la famille d'adoption du canidé découvre avec effroi que Batka est un *white dog*, un chien dressé à attaquer les

africains-américains qu'il voit. S'ensuit une réflexion sur les mécanismes du racisme et de l'exclusion portant finalement sur une simple question: peut-on désapprendre la haine de l'Autre?

Une pièce rythmée par les trouvailles scéniques

Comment rendre justice à l'humanisme sans concession de l'autofiction de Gary? Comment transposer avec justesse et délicatesse la puissance de son roman? "Pour donner vie à ce jeu, nous utilisons l'écriture en direct, le pop-up, les ombres, la sculpture et les marionnettes" explique Camille Trouvé, metteuse en scène de "White Dog". C'est là tout le défi de la création que de concilier le matériau d'origine et les contraintes scéniques, sans perdre la force du propos développé dans "Chien Blanc". Pour compléter cette palette, la pièce sera rythmée par la batterie d'Arnaud Biscay, dont les accents proches du hip-hop et du jazz

viendront traduire "l'ambiance d'urgence, de colère, de fièvre", toujours selon les mots de la metteuse en scène.

Ode à la désescalade de la violence

Les Anges du Plafond n'en sont pas à leur coup d'essai. Brice Berthoud et Camille Trouvé, les fondateurs de cette compagnie, avaient déjà exploré les territoires de Romain Gary en mettant en scène une autre pièce consacrée à l'auteur et à ses multiples identités: "R.A.G.E.". Cette création, marquée par les attentats du 13 novembre, a poussé la compagnie à continuer de s'interroger sur les mécanismes de la haine et à mettre en scène "un puissant pamphlet contre la bêtise humaine et une ode à la désescalade de la violence" explique Camille Trouvé.

Un spectacle à découvrir du 5 au 15 octobre 2017, au Théâtre des Marionnettes de Genève. Plus d'informations sur: www.marionnettes.ch

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

janvier 2018

focus

Les Anges au Plafond, la marionnette à hauteur de mythe

Depuis la création en 2000 de leur compagnie Les Anges au Plafond, Camille Trouvé et Brice Berthoud développent un univers bien reconnaissable dans le paysage de la marionnette contemporaine. Au croisement de plusieurs disciplines artistiques, leurs créations s'attachent à des figures mythiques d'hier et d'aujourd'hui. À des personnages qui portent haut la nécessité de la liberté d'expression. Jouant chaque année toutes les pièces de son répertoire depuis leur création – au nombre de huit à ce jour –, Les Anges au Plafond donne à voir la grande cohérence de son parcours. Et sa faculté à toujours se réinventer.

Entretien / Camille Trouvé

Papier et cetera

Avec Brice Berthoud et l'équipe des Anges au Plafond, la comédienne-marionnettiste Camille Trouvé met le papier au cœur de ses récits d'itinéraires singuliers, au croisement de l'intime et du politique.

Mettre la marionnette au service de mythes anciens et contemporains a-t-il été pour les Anges au Plafond une manière de militer pour la reconnaissance d'une discipline victime jusqu'à une période récente d'une certaine marginalité ?

Camille Trouvé : Ce que nous voulions avant tout en créant la compagnie, c'était quitter le castelet. Construire une scène à l'échelle d'un plateau entier, et appréhender celui-ci comme une installation plastique qui se dévoile au cours de chaque spectacle, et qui puisse être transformé d'une création à l'autre. Brice et moi partageons aussi un désir de décrypter les mécanismes qui viennent limiter la liberté d'expression. Cela en mettant en scène des personnages qui font de cette liberté leur combat, comme Antigone, Camille Claudel ou encore Romain Gary.

Depuis *Le Cri quotidien*, le premier spectacle de la compagnie, le papier semble être votre matériau fétiche. En quoi



Camille Trouvé.

« À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité. »

sa fragilité se prête-t-elle selon vous aux conflits que vous portez sur scène ?

C. T. : Si le papier était en effet au centre du *Cri quotidien*, c'est à partir de *Une Antigone de papier* (2007) que nous avons commencé à le mettre au service du mythe. Dans cette pièce, je voulais que mon personnage soit une métaphore de la fragilité de la jeune héroïne qui, à l'âge de 17 ans, choisit de mourir plutôt que d'accepter l'injustice de son oncle. Tout comme mes marionnettes de papier sont dans *Les Mains de Camille* (2012) une manière de dire la tragédie de Camille Claudel. Et, plus largement, celle de la femme artiste au XIX^e siècle. Dans *R.A.G.E.* (2015) et *White Dog* (2017) enfin, consacrés à Romain

Gary, ce matériau est avant tout support d'écriture. À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité.

Chacun de vos spectacles fait aussi appel à plusieurs disciplines artistiques. Comment les faites-vous se rencontrer ?

C. T. : La pluridisciplinarité fait en effet partie des gènes de la compagnie. En plus des arts plastiques, du théâtre et de la marionnette, la musique, toujours jouée en direct, est une des composantes majeures de nos créations. Intégrés à la création dès la phase de travail autour de la table, pour l'adaptation du roman ou du mythe, les musiciens suivent l'ensemble du processus de création. De même que la plupart des artistes impliqués dans un spectacle. Plusieurs rencontres avec des musiciens ont été très marquantes pour la compagnie : celle du joueur de guimbarde Wang Li dans *Le Fil d'Orphée* par exemple, ou du batteur de jazz Arnaud Biscay dans *White Dog*.

L'originalité des Anges au Plafond tient aussi à sa réflexion sur la place du spectateur.

C. T. : Nous cherchons toujours à donner au spectateur un rôle dramaturgique. À lui faire rejoindre l'histoire grâce à un dispositif scénographique particulier. Jusqu'à *Du rêve que fut ma vie* (2014), notre seconde création consacrée à Camille Claudel, nous le plaçons dans une sorte de cocon qui créait une grande intimité entre lui et les artistes. Avec *R.A.G.E.* et *White Dog*, les choses ont changé : pour dire la complexité de Romain Gary, nous avons voulu diffracter l'espace. Et donc sortir du cocon. C'était aussi une manière de nous mettre en danger, et d'éviter tout systématisme dans notre pratique.

Propos recueillis par Anaïs Héluin

White Dog

Dans leur dernière création, Les Anges au Plafond mettent leur art hybride au service de *White Dog*. Un roman autobiographique de Romain Gary, situé dans l'Amérique des années 60.

Les spectacles des Anges au Plafond fonctionnent souvent par paire. De la même manière que *Du rêve que fut ma vie* donnait de Camille Claudel une vision différente, plus littéraire, que celle des *Mains de Camille*, *White Dog* offre un portrait de Romain Gary très éloigné de celui qu'imaginait deux ans plus tôt la compagnie dans *R.A.G.E.* Après cette pièce consacrée à la double vie de l'auteur de *La vie devant soi*, Camille Trouvé et Brice Berthoud adaptent un de ses romans écrit en 1969 à Beverly Hills, où il vit avec son épouse l'actrice Jean Seberg. Largement autobiographique, le texte per-



White Dog des Anges au Plafond.

met aux comédiens-marionnettistes – Camille Trouvé à la mise en scène et Brice Berthoud sur le plateau – d'affirmer la dimension politique de leur théâtre basé sur la manipulation d'objets.

Pois noirs, masque blanc

Autour d'un chien dressé pour s'attaquer aux Noirs, l'œuvre dessine une lutte dont le couple fut solidaire : celle des Noirs

américains pour l'égalité des droits civiques. À l'image de la personnalité complexe de Romain Gary, *White Dog* provoque le vertige. Loin des scénographies intimistes dont les Anges au Plafond avaient fait une de leurs marques de fabrique jusqu'à *R.A.G.E.*, l'action déborde ici le quatrième mur pour s'installer où elle peut. Sur le plateau électrisé par la batterie jazz d'Arnaud Biscay et parmi le public. Peu à peu remplies de phrases et d'images, de grandes feuilles tiennent lieu de scénographie à la pièce dans laquelle on retrouve toutes les matières et techniques chères à la compagnie. La sculpture de papier bien sûr, dont sont faits le chien ainsi qu'une magnifique Jean Seberg. Mais aussi l'ombre, le pop-up, la musique et la projection. Créé à la Maison de la culture de Bourges le 13 septembre 2017, *White Dog* aura été joué pas moins de 77 fois à l'issue de sa première année d'exploitation. Et ce n'est qu'un début.

Anaïs Héluin

Le Mouffettard, 73 rue Mouffettard, 75005 Paris, France.
Du 30 janvier au 11 février 2018. Tél. 01 84 79 44 44.
Également du 15 au 21 mars 2018 au **Théâtre 71 à Malakoff**, dans le cadre du Festival Marto!,
et les 6 et 7 avril à la **Ferme de Bel Ébat à Guyancourt** (78).

Une compagnie de référence

En dix-sept ans, les Anges au Plafond ont su se faire une place de choix dans le milieu de la marionnette. Tout en participant au mouvement de reconnaissance de leur discipline.

Camille Trouvé et Brice Berthoud ont fait bien du chemin depuis *Le Cri quotidien*. Ils se sont en effet constitué un répertoire de huit pièces très différentes – du duo jusqu'aux formes spectaculaires de *R.A.G.E.* et *White Dog* –, qu'ils jouent chaque année

© Vincent Maitreau



depuis leur création. Concevant régulièrement, à la demande des lieux qui les accueillent, des événements à l'échelle d'une ville ou d'un territoire en jouant plusieurs de leurs spectacles. Comme lors de l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières où, en tant qu'artistes associés, les Anges au Plafond ont présenté l'ensemble de leurs

pièces. La compagnie compte ainsi aujourd'hui pas moins de 45 artistes et techniciens. Conventionnée CERNI (Compagnies et Ensembles à Rayonnement National et International) pour une durée de quatre ans par le ministère de la Culture et de la Communication, elle est engagée auprès de plusieurs lieux.

Un succès collectif

Soit la MCB, Scène nationale de Bourges, où ils sont artistes associés, ainsi que le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, la Maison des Arts du Léman, Scène conventionnée de Thonon-Évian-Publier, et la ville de Malakoff. Avec leur Pôle Artistique de Formation créé en 2007, les Anges au Plafond ont aussi à cœur de transmettre leur savoir-faire à un large public d'amateurs, de scolaires et de professionnels.

Anaïs Heluin

Les Anges au Plafond,
65 av. Pierre-Larousse, 92240 Malakoff.
Tél. 01 47 35 08 65. www.lesangesauplafond.net

WHITE DOG

PRESSE INTERNET



théâtre des marionnettes de genève

White Dog

Pour la seconde année consécutive, le TMG, sous l'impulsion de sa directrice Isabelle Matter, a choisi d'ouvrir sa saison avec un spectacle pour adultes et adolescents, un public toujours plus nombreux à s'intéresser à cet art de la scène si longtemps dévolu à l'enfance. A ce propos six des treize productions programmées au cours de cette saison seront réservées aux « grands »

Peut-on désapprendre la haine ?

Après *R.A.G.E.*, poignante évocation d'un artiste condamné à créer sans cesse de nouvelles formes pour exister au monde avide de nouveautés, conçue il y a deux ans pour marionnettes d'après des extraits d'œuvres de Romain Gary, la compagnie française Les Anges au Plafond qui occupe aujourd'hui une place majeure dans l'univers de la marionnette

Écrit à la fin des années 60, en pleine lutte des Noirs américains pour leurs droits civiques et au moment des émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King, ce récit qui se déroule entre la Californie à l'époque de la guerre du Viêt Nam et le Paris de Mai 68, est en grande partie autobiographique. C'est dans ce climat de violence qu'un couple – Romain Gary et son épouse Jean Seberg – recueille un chien

compagnie Les Anges au Plafond, alors qu'ils étaient en pleine représentation de *R.A.G.E.*, ont eu l'impression, précise Camille Trouvé, que leur monde partait en vrilles et que les valeurs avec lesquelles ils avaient grandi, dont le multiculturalisme, s'effondraient. Nous nous sommes donc réfugiés poursuit-elle, dans la pensée humaniste de Romain Gary. Leur choix s'est donc porté sur *Chien blanc*, un livre qui, selon la metteuse en scène, évoque avec force la déchirure d'une nation écartelée entre deux communautés et aborde la question du « dressage », du conditionnement, de la manipulation par l'homme car un chien n'est pas raciste par nature...

Le travail scénique de la compagnie française va se traduire par des allers-retours constants entre le processus d'écriture et l'action du roman, entre réalité et fiction. Romain Gary est notre passeur, souligne la metteuse en scène, entre ces deux sphères : tantôt incarné par le comédien, lorsqu'il est écrivain, tantôt par une marionnette, lorsqu'il est narrateur.

Jeux d'ombres et de lumières, pop-up, sculpture de papier fabriquée à vue – matière de prédilection de la troupe et élément central de son langage scénique –, rétroprojections d'images d'archives, marionnettes et acteurs seront réunis sur scène pour « récrire » ce vibrant plaidoyer contre la bêtise, sur des rythmes de hip-hop et de rap joués en direct.

Par ailleurs on pourra poursuivre l'exploration des multiples identités de Romain Gary et s'imprégner un peu plus de son œuvre, en retrouvant la compagnie Les Anges au Plafond qui présentera *R.A.G.E.* au Forum Meyrin du 28 au 29 novembre prochain.

Kathleen Abhervé



« White Dog » par Les Anges au Plafond © Vincent Muteau

contemporaine, poursuit son éclairage sur l'humanisme de l'écrivain français avec *White Dog* d'après son roman *Chien Blanc*. L'adaptation est de Brice Berthoud et Camille Trouvé qui signe également la mise en scène. Selon elle le roman *White Dog*, en dénonçant le racisme et l'hypocrisie, est un puissant pamphlet contre la bêtise humaine et une ode à la désescalade de la violence.

abandonné, le berger allemand Batka, et s'y attache jusqu'à ce qu'il découvre la vraie nature de l'animal dressé pour tuer les Noirs. Avec l'aide du Noir Keys, Romain Gary va tenter de rééduquer ce chien en lui désapprenant la haine.

Du livre à la scène

Choqués par les attentats qui ont frappé Paris le 13 novembre 2015, les artistes de la

TMG :

White Dog, du 5 au 15 octobre 2017

Théâtre Forum Meyrin :

R.A.G.E., les 28 et 29 novembre 2017



«White Dog»: quand l'esthétique des Anges fait armes égales avec les plus grands auteurs

Compagnie fil rouge de l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, les Anges au Plafond sont revenus avec la presque-première de leur dernière création, White Dog, d'après Chien blanc de Romain Gary. D'un matériau littéraire tragiquement actuel, les Anges fouillent et pétrissent la matière sensible pour la marier avec leur génie du papier pris comme matériau de jeu. On est là face à une oeuvre de la maturité: en ce spectacle se cristallisent l'expérience de tous les précédents, pour aboutir à une oeuvre violente, poétique, esthétique, et infiniment tendre avec l'humain. Une expérience de théâtre qui se savoure.

Les Anges au Plafond bouclent avec White Dog leur second diptyque: le premier, centré autour du personnage de Camille Claudel, intime et charnel, se déclinait avec Les mains de Camille et Du rêve que fut ma vie (chroniqué ici); celui-ci, entamé avec le foisonnant R.A.G.E. (chroniqué ici), s'achève en apothéose avec cette nouvelle création.

Avoir choisi Chien blanc, ce roman partiellement autobiographique qui tire son nom d'une expression étatsunienne - le fameux «white dog» - forgée pour désigner un chien dressé pour attaquer spécifiquement les descendants d'africains, c'était faire un pas vers le politique, mais c'était aussi approfondir la singulière traversée entreprise au travers de la vie et de l'oeuvre de Romain Gary, après avoir exploré La promesse de l'aube dans R.A.G.E. Il faut un talent énorme pour se confronter à un matériau littéraire de cette puissance et ne pas se faire dévorer par

lui. Mais les Anges au Plafond se montrent à la hauteur de la tâche, et montrent, dans leur maîtrise de cette adaptation, toute l'ampleur de leur maturité artistique.

D'emblée, ce spectacle est beau. La beauté vient d'abord par l'oeil. Les marionnettes sont extrêmement réussies, avec des effets de costumes inachevés pour les marionnettes figurant les protagonistes humains, en partie portées à même le corps des comédiens-marionnettistes. La marionnette de Batka surtout, le Chien blanc, est superbe, avec d'ingénieuses capacités de métamorphose et une texture surprenante, qui donne vie à la lumière qui l'accroche. Le décor est dépouillé, et s'habillera des pages écrites par Romain Gary, pages imprimées ou pages projetées sur du papier-écran, jusqu'à la saturation visuelle figurant le chaos autant que la claustrophobie qui montent lentement à mesure du spectacle. La mise en lumière est juste et efficace. La beauté vient aussi par l'oreille et est celle du texte, aussi bien des emprunts faits directement à Romain Gary que des éléments ajoutés par les Anges. Les mots frappent fort et juste. Enfin, elle passe, et peut-être est-ce là le plus important par le coeur, tour-à-tour soulevé, chahuté, transporté par les soubresauts d'une histoire qui entremêle des thématiques et des émotions complexes et parfois ambivalents.

D'emblée, aussi, ce spectacle est vibrant, d'une intensité dramatique jamais démentie, parfois relâchée à dessein pour offrir des temps de respiration, souvent par l'humour, pour être aussitôt reprise, sans le moindre flottement, avec une net-



teté d'intention qui rivalise avec les plus belles mises en scène des théâtres de comédiens. Les interprètes sont tous excellents, avec une mention particulière à Brice Berthoud, dont le double talent se confirme ici avec éclat: comme acteur, avec une justesse, une engagement, une clarté qui forcent l'admiration; comme manipulateur, avec une animation fluide et inspirée, particulièrement sensible lorsqu'il s'empare de la marionnette de Batka - à moins qu'au contraire le chien ne le possède? La mise en scène et la scénographie sont admirables, et le jeu avec et dans la salle nous semble plus abouti, et plus précis dans l'intention, qu'il ne l'était dans R.A.G.E. La batterie, qui vient appuyer en direct le spectacle, et qui lui impulse un rythme précis et souvent déchaîné, fait partie intégrante du jeu, avec un musicien à la fois talentueux et féroce ment engagé dans ce qui se joue sur scène.

D'emblée, encore, ce spectacle est violent, d'une violence qui s'incarne aussi bien à un niveau intime que politique, à un niveau symbolique que physique. Chien blanc est un roman tiraillé entre des déchirements multiples, ceux du couple Gary-Seberg, ceux de la société américaine au plus fort du mouvement des civil rights et du combat décolonisateur des Black Panthers avec la guerre du Vietnam en toile de fond, ceux plus intimes d'un Gary confronté à cet animal auquel il est attaché et qu'il découvre dressé pour le Mal. White Dog retrouve ces thématiques, dans les mots du roman comme dans ses dialogues propres, et les déploie dans de nouveaux espaces, visuels, corporels, allégoriques. Mais ce n'est pas tant quand les roulements de batterie déchirent l'air et que la marionnette de Batka montre ses crocs qu'on est le plus terrifié, que quand l'hideuse haine que des êtres humains peuvent vouer à d'autres êtres humains suinte finalement des personnages qui, en dénaturant le chien, s'abaissent eux-mêmes au rang le plus vil.

Dans tout cela, on se doute, se retrouve filée, par d'autres moyens que dans R.A.G.E., la question

du double et de la confusion: que faire de la part d'animalité que nous portons tous en nous, et vers où nous tire-t-elle? qui est finalement le plus bestial, de l'homme ou de l'animal? Gary et Batka sont-ils le miroir l'un de l'autre? Nul art, mieux que celui de la marionnette, ne peut représenter ces questionnements essentiels.

Tout, dans ce spectacle, tient au reste avec une solidité à toute épreuve, rien ne détonne, aucune fausse note. C'est une oeuvre de maturité au sens qu'elle est parfaitement aboutie: poème visuel, régal des oreilles comme de l'esprit, propos intelligent en même temps que récit intime et émouvant, les Anges semblent tenir là, réunis dans leur main, les fils dont on tisse le plus beau tissu dramaturgique, et ils ont la vertigineuse générosité de nous en faire cadeau.

Et un cadeau, cela ne se refuse pas.

Le spectacle entame une tournée très complète dont la première étape est genevoise à partir du 5 octobre. Le calendrier des autres dates peut se trouver ici... et il ne comporte aucun spectacle qui ne vaille pas mille fois le détour.

D'après le roman Chien Blanc de Romain Gary (Editions Gallimard)

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet, et Tadié Tuené

Mise en scène : Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie : Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay

Création sonore : Antoine Garry et Emmanuel Trouvé

Création lumière : Nicolas Lamatière

Création image : Marie Girardin et Jonas Coutancier

Création costume : Séverine Thiébault

Mécanismes de scène : Magali Rousseau

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Visuels: © Vincent Muteau



« Camille Trouvé et Brice Berthoud de la compagnie Les Anges au plafond poursuivent leur exploration de l'œuvre de Romain Gary après R.A.G.E. avec leur nouvelle création pour le festival, White Dog, une adaptation convaincante du roman Chien blanc, dans laquelle on retrouve à la fois tout l'univers artistique de la compagnie (marionnettes et décors en papier, jeux sur l'ombre et la lumière, musique live, etc.) et une réflexion très actuelle sur le racisme et la violence. »

«WHITE DOG», LE CHIEN DE THÉÂTRE TRÈS MÉCHANT S'ATTAQUE À GENÈVE



Un animal peut-il être raciste? Oui, s'il est dressé par des humains racistes pour attaquer uniquement les noirs. C'est l'histoire de «White Dog», une pièce à découvrir au Théâtre des Marionnettes jusqu'au 15 octobre.

Une histoire de chien méchant. De chien raciste. Aux Etats-Unis, un «white dog», c'est un chien dressé pour attaquer les noirs. Ce type de chien est né dans les plantations du Sud, élevé par les esclavagistes. La tradition, odieuse, s'est ensuite maintenue dans certains corps de police américaine.

Une histoire vraie

À la fin des années 60, l'écrivain français Romain Gary et sa compagne l'actrice américaine Jean Seberg habitent Beverly Hills, à Los Angeles. Un jour, ils découvrent un chien errant et décident de l'adopter. Gary le surnomme Batka. Le toutou est affectueux, adorable. Jusqu'au jour où débarque un réparateur de télévision. Un homme noir. Batka se jette sur lui tout crocs dehors. De cet épisode, Romain Gary bâtit «Chien Blanc», un roman largement autobiographique qu'il publie en 1970. «Chien blanc» est également devenu un film hollywoodien, signé Sam Fuller, «Dresser pour tuer».

Une pièce de théâtre historique

Au Théâtre des Marionnettes de Genève, «Chien blanc» devient «White Dog», une manière de placer ce récit dans son contexte géographique, culturel et historique américain.

Nous sommes aux États-Unis en 1969. Il y a le mouvement armé noir des Black Panthers, les marches pour les droits civiques, l'assassinat de Martin Luther King, les sitins contre la guerre du Vietnam, les émeutes sur les campus des universités ou dans les quartiers noirs. Une époque tendue, dangereuse, révolutionnaire, que rythment musicalement James Brown, le free jazz ou les premiers essais rap de Gil Scott Heron.

Tout cela se retrouve sur la scène de «White Dog», dans un tourbillon de mots, de papiers, d'images d'archives, de percussions, de chants et d'abolements.

Une intrigue remarquable

Pour raconter «White Dog», la Compagnie française «Les Anges au plafond» a choisi la marionnette taille XXL. Plus le jeu de comédien et une incroyable scénographie en carton et papier qui se monte et se démonte au fil de l'action.

Qu'est-ce que Romain Gary et Jean Seberg vont faire de leur toutou raciste? Ceci d'autant plus que l'actrice s'implique personnellement dans le combat politique des afro-américains pour l'égalité des droits civiques et que Romain Gary fréquente un leader des Black Panthers.

Le couple décide de le faire rééduquer dans un improbable zoo. La mission semble à

priori impossible, le chien est déjà âgé et les menaces de mort pleuvent de toute part sur le couple...

Une mise en scène poignante

Marionnettes, ça peut faire très jeune public. Mais «White Dog», avec ses anglicismes et phrasé trépidant, inspiré du rap ou de la «spoken poetry» américaine, est clairement destiné à un public au minimum adolescent.

Limite d'âge à 12 ans, discussion bienvenue avant et après ce spectacle qui traite de violence et de racisme. Cet épisode sorti des lointaines années 60 parle-t-il encore au public d'aujourd'hui? La réponse se trouve dans l'actualité américaine la plus récente: avènement de Trump, manifestation suprémaciste blanche à Charlottesville, policiers blancs acquittés après avoir abattu un noir désarmé, émeutes noires... L'Amérique de Romain Gary et Jean Seberg n'a pas fini de rééduquer ses «white dogs».

Thierry Sartoretti/mg

«White Dog», Théâtre des Marionnettes, Genève, du 5 au 15 octobre 2017.

Publié à 08:23 - modifié à 09:17

Lien vers l'article : <http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/8985512--white-dogle-chien-de-theatre-tres-mechant-s-attaque-a-geneve.html>

White Dog, la nouvelle création des Anges au Plafond

31 août 2017 / dans Charleville Mézières, Festival, Marionnettes, Paris / par Dossier de presse



photo Vincent Muleau

L'Amérique des années 60 est en proie à de violents conflits internes. Martin Luther King vient d'être assassiné, la communauté noire lutte sans relâche pour la défense de ses droits civiques. Dans ce contexte, le couple formé par Romain Gary et son épouse Jean Seberg recueille un chien abandonné, Batka, et s'y attache. Mais l'animal, d'apparence si douce et affectueuse, laisse apparaître les signes d'une extrême sauvagerie : un basculement total du familier. « Mais qu'est-ce qu'il a ce Chien ? ». Contre l'avis de tous, l'écrivain veut croire à une rééducation possible de la bête.

Jeux de lumière, projections, marionnettes et acteurs réécrivent en direct ce poignant récit autobiographique. Au rythme d'une batterie jazz aux sonorités afro-américaines, les pages vierges se noircissent dans un déroulé haletant et cinématographique qui raconte une société meurtrie et meurtrière, aux multiples zones d'ombre. Quel espoir pour le rêve de fraternité lorsque bêtise humaine rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage ? Peut-on désapprendre la haine ?

White Dog, la nouvelle création des Anges au Plafond

Avec : Brice BERTHOUD, Arnaud BISCAY, Yvan BERNARDET et Tadié TUENÉ

Mise en scène : Camille TROUVÉ assistée de Jonas COUTANCIER

Adaptation : Brice BERTHOUD et Camille TROUVÉ

D'après le roman « Chien Blanc » de Romain GARY (Editions Gallimard)

Dès 12 ans, durée 1h20.

Première à la Maison de la Culture de Bourges

(Scènes détournées à Argent sur Sauldre)

Mercredi 13 septembre – 20h30)

FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES 2017

Lundi 18 septembre – 21h

Mardi 19 septembre – 11h

Le Mouffetard à Paris

Du 30 janvier au 11 février 2018

Mots-clés : Anges au Plafond, marionnettes, Romain Gary, White Dog

SPECTACLE

La MCB lève le rideau de la saison à Argent-sur-Sauldre



CRÉATION. Le spectacle mêle comédiens, marionnettes, théâtre d'ombres et musique.

White dog, d'après le roman de Romain Gary, sera créé ce soir, à 20 h 30, à la salle Prévert d'Argent-sur-Sauldre.

Ce spectacle de la C^{ie} les Anges au plafond, en résidence à Argent-sur-Sauldre depuis le 1^{er} septembre, s'inscrit dans le cadre de la Scène détournée de la MCB (Maison de la culture de Bourges). Mis en scène par Camille Trouvé, assistée de Jonas Coutancier, il est interprété par Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet et Tadié Tuené.

Dans le contexte violent des années soixante aux États-Unis, Gary et Seberg

recueillent un chien d'apparence doux et affectueux, mais qui se transforme par moments en monstre sanguinaire. Le couple va tenter de comprendre pourquoi, et de le guérir.

Tournée en novembre

Après Argent-sur-Sauldre, le spectacle sera joué à Plaimpied-Givaudins les 15 et 16 novembre, à Villequiers le 17 novembre, à Boulleret le 22 novembre, à Foëcy le 23 novembre et à Châteaumeillant le 25 novembre. ■

Renseignements :
02.48.67.74.70 ou www.mcbourges.com.

À PARIS

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE PARIS

N° 64 HIVER 2017-2018



5^e

mairie5.paris.fr

MARIONNETTES

SORTIR DE LA HAINE

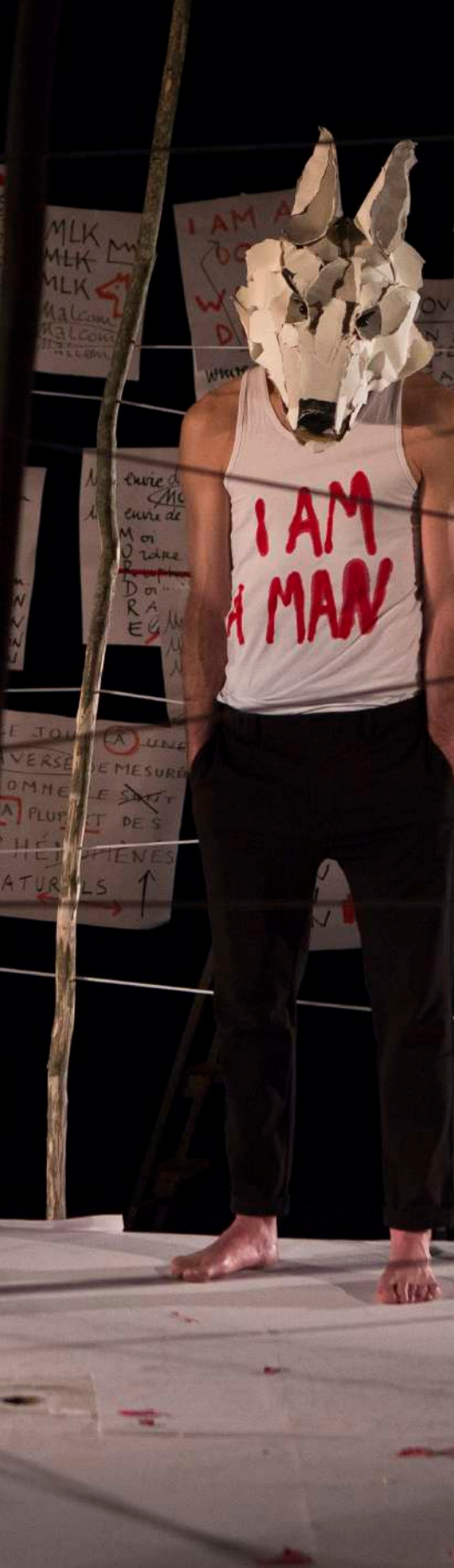
L'écrivain Romain Gary s'est attaqué au racisme à travers l'histoire d'un drame domestique qui fait écho au climat de révolution sociale américaine de 1960.

Réinterprété sur scène par la compagnie les Anges au plafond, du 30 janvier au 11 février, « White Dog » rend hommage à cette œuvre humaniste avec deux acteurs-marionnettistes manipulant des figures de papier sur des rythmes afro-américains.

[73, rue Mouffetard](#)

[Tél. : 01 84 79 44 44](#)

www.lemouffetard.com



WHITE DOG

Coproduction : MCB° - Scène nationale de Bourges, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Maison des Arts du Léman - Scène conventionnée de Thonon-les-Bains, Le Tangram - Scène nationale Evreux Louviers, Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas de Calais et le Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff

Les Anges au Plafond sont artistes associés à la MCB° - Scène nationale de Bourges, en compagnonnage avec La Maison des Arts du Léman - Scène conventionnée de Thonon-Evian-Publier et Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, conventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, au titre des Compagnies et Ensembles à Rayonnement National et International (CERNI), soutenus par la Ville de Malakoff.

D'après le roman « Chien Blanc » de Romain GARY (Editions Gallimard)

Avec : Brice BERTHOUD, Arnaud BISCAY, Yvan BERNARDET et Tadié TUENÉ

Mise en scène : Camille TROUVÉ assistée de Jonas COUTANCIER

Adaptation : Brice BERTHOUD et Camille TROUVÉ

Dramaturgie : Saskia BERTHOD

Marionnettes : Camille TROUVÉ, Amelie MADELINE et Emmanuelle LHERMIE

Scénographie : Brice BERTHOUD assisté de Margot CHAMBERLIN

Musique : Arnaud BISCAY et Emmanuel TROUVÉ

Création sonore : Antoine GARRY

Création lumière : Nicolas LAMATIERE

Création images : Marie GIRARDIN et Jonas COUTANCIER

Création costume : Séverine THIÉBAULT

Mécanismes de scène : Magali ROUSSEAU

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Administration : Lena LE TIEC

Diffusion / Presse : Isabelle MURAOUR